

A woman with dark hair and a light-colored jacket is standing in a field of tall, dry grass. She is looking up and to the right with a joyful expression, her arms outstretched wide. The background is a soft-focus view of the same field under a cloudy sky.

VOLE!

COMPAGNIE
L'ÉTERNEL
ÉTÉ · · · · ·

Texte Eva Rami

Mise en scène Marc Ernotte

Création Lumière Luc Khiari

Avec Eva Rami

Production L'Eternel Eté

Flyer, affiche Paul Pinceloup



Spectacle théâtral / Durée 1h.

“L'artiste ne saura jamais assez combien de richesses gisent dans les terrains abandonnés de son enfance, et combien la reconquête de ces zones d'ombre restera toujours la clef de ses multiples problèmes.”

Philippe Caubère, *Les Carnets D'un Jeune Homme (1976-1981)*



SYNOPSIS DE LA CREATION

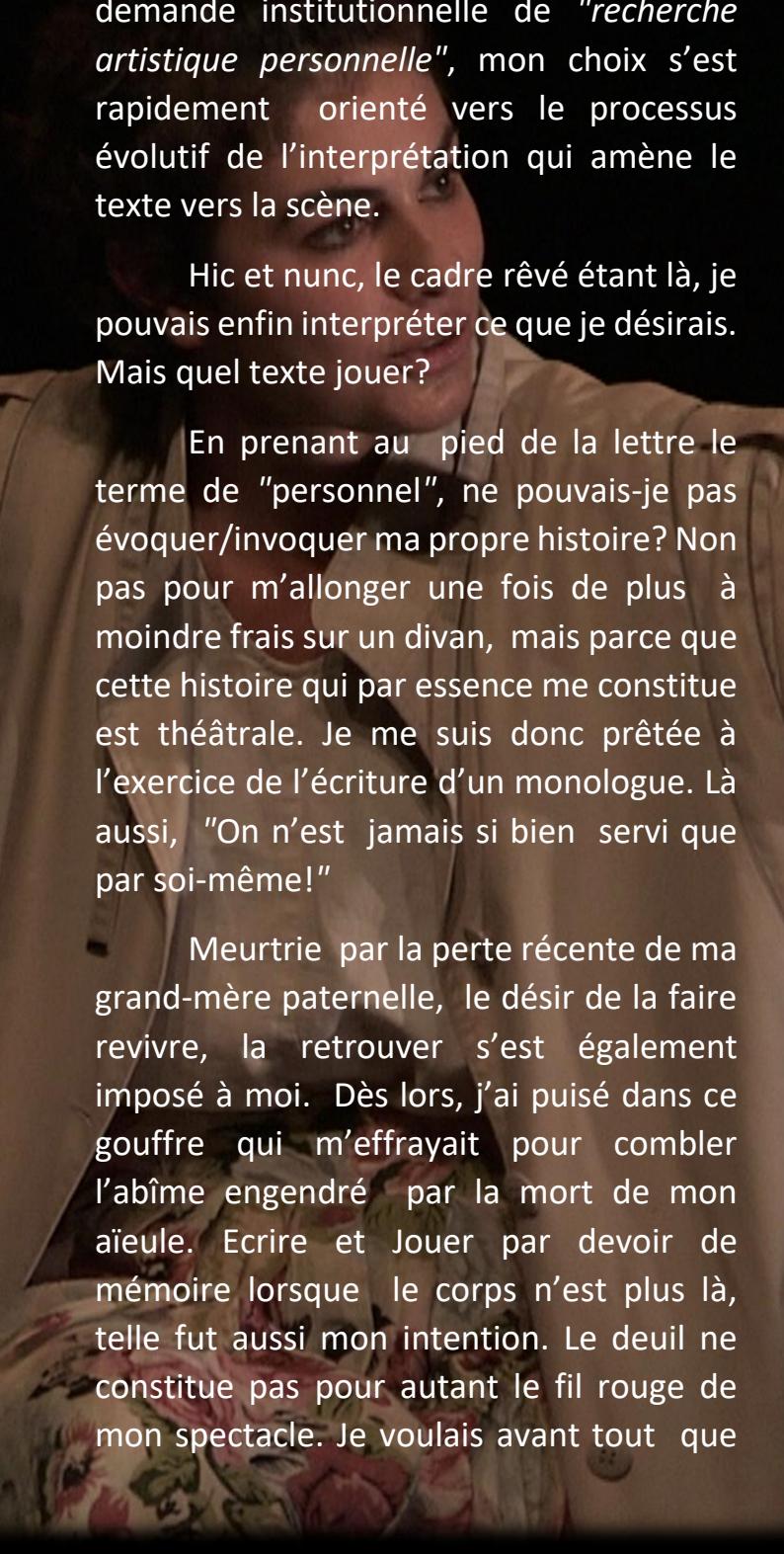
Conçu comme une forme hybride entre le "seule en scène", le récit autobiographique et l'autoportrait, ce monologue, mêlant le comique et le pathétique, retrace certains épisodes marquants et constitutifs de la vie d'une jeune femme. Teinté d'autodérision, le texte témoigne d'un regard lucide et sincère sur l'odyssée intime la conduisant de son enfance vers l'âge adulte. La comédienne interprète avec distance, humour et tendresse les différents personnages qui jalonnent et façonnent son existence selon une conception résolument sartrienne de l'humanité.

Le public assiste à une sorte de double autoportrait : celui que fait volontairement l'héroïne lorsqu'elle s'auto-analyse, mais aussi celui qui se crée au fur et à mesure que les souvenirs s'enchaînent, ces derniers ayant un impact sur la psychologie du personnage en scène. Il passe d'une histoire intime à l'universalité de la transmission intergénérationnelle.

Cette création relate le retour à la mère/mer qui a bercé son enfance pour s'en libérer et prendre son envol ...



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR



En 2012, j'ai intégré le 2nd Cycle d'interprétation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Si dans ce cadre exceptionnel, cette formation me donnait accès aux moyens rêvés pour peaufiner mon art, elle m'imposait surtout de présenter "*une proposition scénique*" au théâtre 95 en fin de cycle. Face à cette demande institutionnelle de "*recherche artistique personnelle*", mon choix s'est rapidement orienté vers le processus évolutif de l'interprétation qui amène le texte vers la scène.

Hic et nunc, le cadre rêvé étant là, je pouvais enfin interpréter ce que je désirais. Mais quel texte jouer?

En prenant au pied de la lettre le terme de "personnel", ne pouvais-je pas évoquer/invoquer ma propre histoire? Non pas pour m'allonger une fois de plus à moindre frais sur un divan, mais parce que cette histoire qui par essence me constitue est théâtrale. Je me suis donc prêtée à l'exercice de l'écriture d'un monologue. Là aussi, "On n'est jamais si bien servi que par soi-même!"

Meurtrie par la perte récente de ma grand-mère paternelle, le désir de la faire revivre, la retrouver s'est également imposé à moi. Dès lors, j'ai puisé dans ce gouffre qui m'effrayait pour combler l'abîme engendré par la mort de mon aïeule. Ecrire et Jouer par devoir de mémoire lorsque le corps n'est plus là, telle fut aussi mon intention. Le deuil ne constitue pas pour autant le fil rouge de mon spectacle. Je voulais avant tout que

"VOLE!", tel un hymne à la vie, soit drôle. Même si cette dernière, s'avère être, émotionnellement parlant, parfois pathétique pour ne pas dire tragique. Cette histoire est celle d'une jeune femme, de son parcours initiatique la conduisant de l'enfance à ce qu'elle est, ici et maintenant, "seule en scène". Aussi loin que remontent mes souvenirs, je n'ai eu de cesse d'être attirée par la performance du "seul(e) en scène".

C'est le passé qui m'a façonnée et m'accompagne aujourd'hui sur les planches pour aller chaque jour un peu plus vers mon désir. Ce monologue raconte la quête à l'épreuve d'un incessant face à face avec l'autre et surtout moi-même.

Sa composante autobiographique est l'occasion de présenter une galerie de portraits afin d'y incarner des femmes de mon entourage proche étant moi-même une femme en devenir. Je continue à me construire par rapport à mes propres références intergénérationnelles de quelque nature qu'elles soient, positives ou négatives, que ce soit en les subissant, en les acceptant, en les partageant ou en m'y opposant.

"On ne naît pas femme, on le devient" déclarait Simone de Beauvoir.

La mise en scène de Marc Ernotte m'a permis de finaliser cette recherche artistique en accentuant la distanciation avec ma propre histoire.

"VOLE !" en est le fruit.

Eva R.

“Ce journal je l’écris pour me justifier, pour retrouver les états que j’ai vécu, je l’écris pour les hommes qui vivront quand je serai mort, mais je n’accorde à ce journal que l’importance de la vie. Je dois disparaître, il doit rester la vie.”

Extrait de "En Compagnie d'Antonin Artaud" film de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur (1993) d'après Jacques Prevel.



NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

C'est l'histoire d'Elsa la jeune femme, et de son enfance jusqu'à son entrée dans le monde, les proches, les rencontres, et les petits événements marquants, tout ce qui nous détermine et nous oriente - un univers à la fois drôle et poétique, voire tragique - la vie en équilibre sur le fil; voilà VOLE!

J'ai rencontré Eva à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris il y a quelques années lorsqu'elle y était étudiante, et notre amicale confiance nous a donné envie de poursuivre: c'est avec son texte et elle seule sur scène que le travail s'est fait très gracieux;

Des lumières assez découpées,

Quelques notes,

Et Eva au travail qui nous embarque,

Voilà VOLE!

Marc E.



EXTRAIT

(On entend en voix off)

« Je suis dans "La cité des loups", une immense forteresse encastrée dans une roche. L'un des loups me guide dans la cité et me conduit à l'endroit où je suis censée dormir. Je m'aperçois que dans chaque pièce, il y a un loup qui dort... Au cours de l'excursion, un autre loup m'attrape le poignet et le bloque avec sa mâchoire; paniquée je demande au guide ce que je dois faire pour qu'il me lâche. Si je me souviens bien, il me dit de regarder le loup dans les yeux et d'être sincère. Je le regarde donc et lui dis de me lâcher, qu'il me fait mal, que j'ai peur... Il s'exécute et nous poursuivons la visite. Et là! Je rencontre Fabrice Luchini qui s'exclame: «Ah tu me permets de respirer, tu es mon souffle de vie !» et moi je lui réponds qu'il m'étouffe ... Je sais qu'à un moment dans mon rêve on est des milliers dans la cité. C'est le soir, des chemins et des balcons s'enroulent autour d'elle et je peux voir des gens perchés très haut. Je crois me souvenir que dans cet endroit il y a un rapport entre la vérité et le mensonge. A la fin de mon rêve, si je me souviens bien, je demande conseil à un loup parce que je suis dans une situation délicate. En guise de réponse, celui-ci me fixe avant de sauter par-dessus la forteresse et de se métamorphoser en plein de petits oiseaux, petits oiseaux qui finissent par se rassembler en un seul grand oiseau. J'en conclus que moi aussi, je dois m'envoler. »

« - Et comment tu l'analyses toi? Ma mère est psychologue.

- Ma chérie, eh bien la forteresse c'est ton conflit intérieur, les loups représentent les personnes qui t'empêchent d'avancer et qui, paradoxalement vont t'y aider. La vedette là, Fabrice Luchini, c'est ta mère, donc moi. Eh oui ! Et l'envol représente le détachement, la liberté, l'autoroute de l'avenir. Voilà. Apprends à te connaître ma chérie, Elsa, tu verras, travail de toute une vie. »

C'est bien de savoir s'auto analyser. C'est bien mais c'est chiant aussi. Parce qu'après on le fait pour tout et pour rien. Alors qu'on ne peut hélas pas tout expliquer. Ou heureusement d'ailleurs.

C'est chiant de se poser des questions. C'est très féminin ça. Enfin je crois. Analyser. C'est rassurant. Oh non c'est chiant, c'est chiant de se poser des questions, un milliard de questions. Après on est mal on sait pas pourquoi. Mais on est mal. Pour l'entourage aussi c'est chiant. J'aime bien le mot chiant... C'est plus simple d'être drôle, souriante, sans problème... On n'intéresse pas quand on n'est pas bien. Ça dérange. Enfin une fois, on a le droit. Mais pas trop. Sinon c'est chiant.

Assis, là, comme vous êtes, vous êtes bien? Tant mieux.

Eh oui, ma mère est psychologue. On est le reflet de son éducation. Les cordonniers sont les plus mal chaussés. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Qui vole un œuf vole un bœuf. Jamais deux sans trois. J'aime bien les proverbes ! Parfois on est perdu, et hop c'est comme la religion, on a quelque chose à quoi se raccrocher. Mais faut apprendre à lâcher. C'est chiant de tout analyser!

« -T'as mal au ventre? Qu'est-ce qui te tracasse encore? C'est l'inconscient tu sais, ma chérie Elsa.

C'est dans ta tête tout ça, tout est dans la tête. Tu sais, c'est comme ta peur de ne pas avoir d'enfants, à force d'y penser tu n'en auras pas ! ... Qu'est-ce qu'il y a ? Tu pleures ?

T'as mal aux yeux? ... Mais qu'est-ce que tu ne veux pas voir ?

C'est marrant, tu sais, je te regarde là et toute petite, tu avais peur de ne pas avoir de seins? Et regarde! C'est drôle! Tu les as bloqués!

- Mais non, Maman, ce n'est rien, c'est les œufs qui étaient périmés, ce n'est pas ma tête mais dans mon estomac, si j'ai mal aux yeux c'est que je me prends ta fumée de cigarette dans la figure et si je commence à croire que je me suis moi-même bloquée les seins... Ça veut dire que si j'ai peur d'avoir des couilles, elles vont pousser? »

« *Stooone, le monde est stooone...* »

C'est un vrai bébé...

« *Stooone, le monde est stooone...* »

C'est un vrai bébé...

(*A quelqu'un du public*)

ATTRAPPEZ ! Attention ! A la une, à la deux, vous l'attrapez hein, à la trois!

(*Elle envoie le bébé*)

On ne prête pas assez ses enfants... Tenez, vous pouvez le garder un peu... Et quand vous en avez assez, vous le passez à votre voisin. Ok ? Mais faudra me le rendre.

Bon, comme j'ai cette tendance à partir dans tous les sens, je voulais vous proposer un petit programme clair, histoire que vous sachiez où vous mettez les pieds. C'est la moindre des choses, et puis comme ça, si on est perdu, hop c'est dit.

Alors...

I/ (Grand Un) *POINT DE DEPART* « LES PREMIERES FOIS... » Histoire que l'on se connaisse un peu mieux et que vous preniez confiance.

II/ (Grand deux) « *ETRE SOI!* » Un passage légèrement moralisateur... Il en faut bien un.

III/ (Grand trois) « *ANGOISSES* ». C'est le moment où je m'ouvre à vous, entièrement, c'est le moment : "compassion".

IV/ « *VIEILLESSE* ». Sujet un peu délicat, certains commenceront peut-être à piquer du nez ou à penser que les chaises de " " ne sont pas assez confortables, mais bon maintenant vous êtes là, de toute façon...

V/ «EXPOSE SUR ...» Vous ne saurez pas tout de suite, pour garder un peu de suspense et surtout pour que vous ne partiez pas dès maintenant...

VI/ «ANECDOTES». Le petit plus.

VII/ «BOOM!» Je ne savais pas trop comment l'appeler... alors... Boom!

VIII/ «BISE».

IX/ «MA DERNIERE PHRASE.» Et...

X/ *RETOUR A LA REALITE* «BRAVO, BRAVO» On rallume son portable, «Mais où elle est ma veste? Si, c'est toi qui avais les clefs », voiture, RER/Tramway, bus, jambes, maison, bar, petit resto, et cetera, et cetera ... C'est à vous de voir ! Ça ne nous regarde pas...

C'est parti...

"GRAND UN... "



EVA RAMI

Auteur et comédienne

En 2005, elle entre au Conservatoire National de Région de Nice. Au cours de sa dernière année, elle collabore à plusieurs reprises avec le Collectif 8 au TNN, avant d'intégrer en 2008 l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard.

Elle y travaille notamment sous la direction de Christine Gagnieux, Marc Ernotte, Christophe Patty, Alan Boone, Marie Christine Orry, Sophie Loucachevsky et Laurent Hatat.

Durant ces trois années de formation, elle joue en parallèle dans "*L'inattendu*" de Fabrice Melquiot, monologue présenté au Laurette Théâtre (Paris), au Festival "Femmes en Scènes" et au "Printemps des Poètes" (Nice). Elle crée aussi avec Bélen Cubilla et Chloé Duong "*Christine L*" (création collective) qu'elles écrivent, mettent en scène et interprètent au Théâtre de la Loge à Paris (2010-2011).

Elle interprète plusieurs rôles dans deux mises en scène de Mario Gonzalez, toujours en tournée en 2016: "*Tartuffe*" masqué (*) (avec la Cie Clin d'œil et le Collectif masque) ainsi que "*Dom Juan*" version clown (avec la Cie Miranda).

Début 2012, elle intègre le Collectif "La machine" avec qui elle travaille régulièrement depuis. Elle interprète plusieurs rôles dans "*Le Procès*" d'après Franz Kafka, "*Don QuiXote*, *l'invincible*", et celui de "*Wendy*" pour "*Peter Pan*" (création 2017).

En 2012-2013, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec la première promotion de 2^{ème} Cycle, option interprétation, pour y suivre les classes de Sandy Ouvrier puis de Xavier Gallais.

Dans le cadre des journées de Juin 2014 au Théâtre 95, elle présente son projet artistique théâtral, intitulé "VOLE !" mis en scène par Marc Ernotte, produit par l'Eternel Eté. Ce « seule en scène » est en tournée actuellement et sera prochainement présenté au Théâtre de la Luna durant le Festival d'Avignon 2016.

A la sortie du CNSAD, la comédienne travaille notamment avec Margaux Eskenazi dans *Richard III* présenté au Théâtre de Belleville à Paris et Nicolas Ducron dans une pièce musicale *CAMI* qui a tourné dans le Nord de la France.

(*)"Tartuffe" masqué au théâtre "*Le Petit chien*", festival Avignon en (Juillet 2014).

MARC ERNOTTE

Metteur en scène

Marc Ernotte a été formé à l'Ecole de la Rue Blanche (ENSATT) par Alfred Simon, Yves Gasc et Marcel Bozonnet.

Au théâtre, il a joué principalement sous la direction de Etienne Pommeret, Thierry Roisin, Francois Rancillac, Thierry Bédard, Arthur Nauziciel, Muriel Mayette, Bernard Sobel, Jean-Louis Thamin, Henri Ronse, Marcelle Tassencourt, Anouch Paré ...; des auteurs aussi divers que Peter Handke, Giacomo Léopardi, Jean-Luc Lagarce, Molière, Heiner Müller, Reza Baraheni, Pavel Kaout, Danilo Kis, Michel Leiris, Cipolla, Roger Caillois, Jean Paulhan, Hermann Broch, Lessing, Feydeau, Racine, Hugo von Hoffmansthal, Marivaux, Brecht, Dostoievski, Knut Hamsun, Serge Ganz, Jean Paul Aron, Jean Audureau, Nicolaï Erdman... Dans les théâtres de Paris, de Province et de l'étranger.

Au cinéma, il a tourné avec Jacques Audiard, Catherine Corsini, Laurent Bounik et Christian Zerbib.

Il a travaillé aussi très régulièrement à France Culture dans des productions de fictions ou pour des lectures attachées à des émissions. Il a obtenu le CA d'art dramatique en 1993.

Professeur d'interprétation à l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris) de 2003 à 2014, il est actuellement professeur d'Art dramatique au Conservatoire Municipal du 8^e arrondissement de Paris.

LUC KHIARI

Créateur lumière. Eclairagiste

Formé par Jean Grison, il a créé des éclairages pour diverses formes de spectacles : opéras, théâtre, musique contemporaine et théâtre ... Ces expériences diverses l'ont amené à travailler tant dans de grands théâtres (*Théâtre National de La Colline, Théâtre de Colombes, Bercy, L'Olympia, Le grand Rex, Le Dunois, Le Théâtre Dejazet*), que des petites salles telles *La Cave à Théâtre de Colombes* et *Le Studio-Théâtre de Charenton*.

Il met régulièrement son talent au service de grands noms comme Clotilde Coureau.

Conception lumières :

ART LYRIQUE : « *Cosi Fanciulli* » de Nicolas Bacri et Eric Emmanuel Schmitt, « *Le Printemps de Rameau* » Chœur de Lausanne, « *Micro méga* » d'après « *Le Géant* » de Prokofiev Laurent Dupont, « *Heureuse* » récital d'Hélène Delavaux.

MUSIQUE : Delphine Volange, SAL 150 rock celtique espagnol en Espagne et Pays Basque) Héritage folk québécois en tournée française et suisse , Billie le Groupe, Carrément Blues , Miguel M...

THEATRE : « *La Chartreuse de Parme* » In CAUDA/Godefroy Segal, « *Quelque Chose* » Aziadé/Capucine Maillard, « *Piaf, l'être intime* », avec Clotilde Courau et Lionel Suarez, « *La vie va où?* » Michèle Guigon , « *Une histoire de clefs* », Nathalie Akoun et Olivier Cruvellier, « *L'histoire du Sexe pour les Femmes* » d'Anna Cottis, « *Ah oui oui oui* » de Saïdou Abatcha , « *Le Malentendu* » d'Isaleïla Bakhtiar « *J'ose* », d'Isabelle Marolleau...

DANSE : « *Le Costume* » et « *Si la couleur n'existe pas* » de Nathalie Bastien, « *Pawol a kô pawol a ka* », « *Waka* », Max Diakok Cie Boukoussou.

EVENEMENTS : « *Les Transculturelles d'Avignon* » (Novembre 2015), Sommet mondial de la francophonie à Dakar (mars 2015), Ouverture de Marseille Capitale Européenne de la Culture, « *le Bal Baroque* » 2013, puis « *Les transhumances* » avec le Hall de la chanson, Fête de la lumière Lyon avec les Grandes Personnes...

Avec Jean Grison, « *Le Tartuffe* » Mario Gonzales, « *Oblomov* » Dorian Rossel, « *Rostam et Sorrhôb* » Compagnie du Lierre/ Farid Paya, « *L'opéra de 2 sous* », Mariana Araoz...





*Documents photographiques extraits à partir de
captations Vidéos réalisées au JTN et à La Luna
(Off 2016) © Joram 2016*

L'ETERNEL ETE

La Compagnie

L'Éternel Été a vu le jour en mai 2010 dans la région PACA, sous l'impulsion d'Emmanuel Besnault. Notre première création est *Onysos le Furieux*, un extraordinaire chant épique et lyrique écrit par Laurent Gaudé (Prix Goncourt 2004) et incarné sur scène par Jacques Frantz (nommé au Molière du meilleur comédien en 2008). Créé en résidence au Théâtre Michel Simon de Noisy-le-Grand en décembre 2011 et janvier 2012, ce spectacle fut repris au Théâtre du Chêne Noir en février 2012 dans le cadre du Fest'Hiver des scènes permanentes d'Avignon. Avec notre deuxième création nous ouvrons une branche "jeune public" consacrée aux contes traditionnels revisités par les auteurs contemporains : "*Il était une fois... le Petit Poucet*", de Gérard Gelas, d'après Charles Perrault. Avec une troupe de sept comédiens et musiciens, le spectacle est créé en juin 2012 en résidence au Théâtre de l'Avant-Scène à Rueil-Malmaison. Toujours en tournée actuellement, il compte plus de 180 dates de tournée à travers la France, dont trois festivals Off d'Avignon et trois mois au Lucernaire à Paris. Avec la même troupe, nous réalisons notre troisième création en août 2014 : *La Vraie Fiancée*, d'Olivier Py, d'après le conte des Frères Grimm. Créé à Noisy-le-Grand, le spectacle est aussi en tournée et sera repris au prochain festival d'Avignon.

Notre démarche artistique s'oriente résolument vers les auteurs contemporains. Privilégier la nouvelle dramaturgie, c'est à la fois une marque de confiance dans la qualité des auteurs de notre époque, et un pari lancé à l'avenir afin de trouver les textes qui feront peut-être partie du répertoire de demain. Porter à la connaissance du plus grand nombre des textes récents et des histoires fortes, d'auteurs reconnus ou pas encore, voilà la raison d'être de cette compagnie. Nous souhaitons un théâtre dont le désir le plus ardent serait de faire connaître la force des auteurs de notre temps afin de mettre en lumière l'indispensable regard qu'ils portent sur notre monde d'aujourd'hui. Nous souhaitons un théâtre vivant, fait par des vivants pour des vivants, dans lequel le cœur de l'auteur pourrait battre à l'unisson avec celui des acteurs, des spectateurs et de toutes les personnes qui œuvrent à la réussite d'une création théâtrale. Privilégier les textes contemporains, ce n'est pas pour autant nier l'importance du «répertoire». La beauté et l'universalité des classiques est une évidence, et les créateurs d'aujourd'hui se hissent sur les épaules des géants qui les ont précédés. Ainsi, grâce à eux, nous pouvons voir plus loin et découvrir des choses qu'il leur était impossible d'apercevoir. La nécessité vitale de la transmission et du dialogue intergénérationnel est un autre axe qui définit aussi l'esprit qui anime notre compagnie.

LES MOTS DE...

La presse

Vole! à Nice

Vole! Un titre plein d'élan pour cette odyssée intime, retracant certains épisodes marquants de la vie de la jeune femme, de son enfance jusqu'à l'âge adulte. A mi-chemin entre le one-woman-show et l'autobiographie, *Vole!* témoigne d'un regard lucide et sincère, teinté d'autodérision. Celui de la jeune comédienne niçoise Eva Rami, auteure de cette pièce, que l'on a déjà pu applaudir sur la scène d'Anthéa dans *Don Quixote*, en décembre dernier. Éblouissante dans le rôle de la Duchesse, auquel elle a insufflé une remarquable énergie. Cette fois, celle-ci, dans le milieu théâtral parisien, on considère désormais comme « la petite Niçoise à suivre » revient sur ses racines. « *Je fais le deuil de l'enfance, je m'envole vers l'âge adulte. Je deviens femme en m'inspirant de celles qui m'ont entourée : ma mère, ma grand-mère. Et il y a Nice. Même si je suis née en Argentine, j'en suis partie à l'âge de deux ans. Je me souviens d'Aspremont, où mon père était directeur d'école.* » On vibre avec ce très émouvant double autoportrait, celui qui fait l'héroïne de *Vole!* lorsqu'elle s'autoanalyse, et celui qui se crée au fur et à mesure que les souvenirs s'enchaînent. Une partition théâtrale aérienne et lumineuse, qui porte Eva au firmament, et nous donne des ailes... **L. L.**



Vole! Vendredi 29 janvier, à 20 heures et samedi 30 janvier, à 20 heures. Espace Magnan (31, rue Louis de Coppet), à Nice. Tarifs : de 10 à 15 €. Dès 12 ans. Rens. 04.93.86.28.75. (DR)

2016

Mercredi 27 Juillet 2016
www.laprovence.com

7

COUP DE CŒUR

Eva Rami, la folle épopée d'une actrice magistrale

Parmi les foudroyantes révélations de ce Festival Off 2016, il faudra sans nul doute placer tout en haut de la liste Eva Rami. Son "Seul-en-scène" théâtral, *Vole!*, joué à la Luna jusqu'au 30 juillet, est un monument en la matière, tant il se joue des codes en place, révèle un humour subtil et dévastateur tout en réalisant un portrait profond de la femme qu'elle incarne, Elsa. Elsa, c'est la fille qui ne veut pas grandir, se coltant une mère trop psychologue et regrettant une grand-mère trop franche. À travers des scènes d'un quotidien qu'on pourrait croire anecdotiques de prime abord, Eva Rami synthétise en réalité les failles abyssales et frappadingues de ce personnage entier, né en Ar-

gentine et grandi à Nice. Ne lance-t-elle pas au public ? "Vous me connaissez un peu maintenant ! Je suis pas très stable !" Irrésistible dans sa propension à mettre du silence et de la nuance, la comédienne (qui joue aussi dans *Dom Juan*, au Balcon) nous bliffe de A à Z.

L'expression "Passer du coq à l'âne" semble avoir été inventée pour ce feu follet, qui joue, puis sort de son personnage pour commenter, et re-rentre "dans" Elsa, tout ça en l'espace de quelques secondes ! Mais d'où sort cette fabuleuse extra-terrestre, promise à un avenir taille XXL ? Dans quelques années, on pourra dire (en paraissant) : "On y était".

F.B.

→ "Vole!" à 11h15 au théâtre La Luna ; 8/16€. ☎ 04.90.86.96.28.



L'ex-élève du Conservatoire national de région de Nice est ici mise en scène par Marc Ernotte.

/PHOTO DR



La grande Parade dans les rues de la ville le 7 juillet dernier donnait le coup d'envoi d'un mois de rencontres théâtrales pour le meilleur et parfois aussi pour le pire. PHOTOPQR

L'univers impitoyable du OFF

THÉÂTRE

Les derniers feux du Festival Off d'Avignon s'éteignent doucement, laissant certaines compagnies exsangues et d'autres soulagées de remplir leur carnet de tournées. C'est la dure loi d'un festival, immense marché du spectacle vivant, où il est difficile de dénicher des créations pures : les risques artistiques l'emportent rarement sur les contingences financières.

Avignon

La fin d'un festival comme ce-là laisse toujours un goût mitigé dans notre enthousiasme. On sait que nombre de compagnies, faute de spectateurs et de programmeurs, ne s'en remettent pas, que le Off sonne pour elles le glas d'une existence criblée de dettes. D'autres troupes s'enorgueillissent d'avoir « fait le plein », de s'en être plutôt bien sorties, d'avoir équilibré leurs comptes... Oui mais... Trois semaines harass-

santes où il faut monter et démonter les décors, jouer, tracter, afficher pour un résultat à peine positif tant les frais sont exorbitants. Les prix des locations des salles sont envoies, mais pas le nombre de spectateurs : compter entre 6 000 et 18 000 euros pour un créneau de théâtre.

N'y a-t-il pas quelque chose de pourri au royaume du OFF ? Les compagnies devraient prendre davantage de précautions avant de s'immerger dans une aventure qui n'a de survie que si elle est suivie de contrats sur les années à venir.

Nez rouges envahisseurs

Jamais, semble-t-il, les rues d'Avignon n'ont été envahies par autant de clowns. Ils ont détrôné les pseudo « commedia dell'arte », se sont multipliées à longueur d'affiches, s'adressant davantage aux adultes qu'aux enfants, exilés sciemment de leur cirque d'origine. On sait combien les stages de clowns se sont développés, créant apparemment une cohorte de comédiens affublés de nez rouge, de voix déformées et d'habits fantaisistes.

On priviliege la forme au détriment du fond : on grimace, on sautille : la création de personnages s'homogénéise jusqu'à se déliter pour émouvoir, faire peur, amuser à bon compte. On laisse au ves-

taire la psychologie subtile. Un peu dommage, non ?

En terrains conquis

Dans cette hémorragie de spectacles, où le spectateur abasourdi voudra-t-il se diriger ? Vers ce qu'il connaît ! Molière, Marivaux, Musset, Shakespeare, Beaumarchais, Camus, Ionesco, Schmitt et consorts font toujours recette. Le terrain est sûr et tant pis si l'interprétation laisse à désirer, si on raccourcit les pièces pour les étrangler dans des créneaux horaire ridicules.

La création passe aussi par l'évocation de personnages qui ont réellement existé et dont le nom sonne comme un air connu aux oreilles des festivaliers : « Les deux Charlots » évoque la rencontre hypothétique de Charlotte Robespierre et Charlotte Corday. Mozart, Tchaïkovski (à travers le portrait de sa malheureuse femme Antonina), Marie Curie...

Dans les tranchées

Anniversaire obligé, on s'attarde volontiers sur la guerre de 14-18, une boucherie longtemps passée sous silence. Les poilus ont été les héros de cette édition 2016 avec, en particulier « Le cœur des ténèbres » de Stéphane Thaca. Il imagine la rencontre fortuite d'un soldat allemand musicien (Alexis

Dessaux très convaincant) et un soldat paysan français (l'auteur lui-même, émouvant de naïveté).

Un grave moment de théâtre qui a séduit des salles entières, transportées par cette faculté de pouvoir croire en l'homme même lorsqu'on s'acharne à le transformer en bête. Une belle histoire d'amitié qui prend aujourd'hui une signification et un intérêt troublants.

Solitaires, ô combien !

Faute d'argent, choix artistique assumé, désir de liberté ou égo surdimensionné, les « Seuls en scène » fleurissent comme des champignons. Entre fiasco et véritables coups de cœur, ces exercices périlleux exigent une présence en scène incontestable, un charisme et une parole (ou un poste) sans failles.

C'est le cas de « Vole » auquel

Eva Rami, l'auteur et interprète, insuffle une énergie positive, joint

d'un capital sympathie immédiat

avec le public pris comme confident, celui à qui on pourra raconter ses souvenirs d'enfance, évoquer les êtres si irrisants mais dont on a tellement besoin, se moquer de soi-même. L'écriture est

résolument moderne, en adresse directe, et émaillée de quelques éclairs poétiques. Gorgé d'autodérision ce « Vole » a été la surprise ra-

frachissante d'un festival souvent morose.

Le bonheur de ne rien comprendre

On conclura avec « Le script » qui mêle théâtre, mentalisme, magie et humour, mené tambour battant par un Römi Larrousse branché sur pilo électrique. Le jeune homme parvient à nous faire croire à l'impossible, se moque de la logique et de Descartes. Il jongle avec l'impossible, les calculs malgrainoux. Engaguant une complicité spontanée avec les spectateurs, il arrive même à nous faire croire que nous-mêmes sommes des extraterritoriaux. C'est superbement rigol, on est ébouillanté, on rit beaucoup. Parce qu'on n'a rien compris, on applaudit cet illusionniste magnifique aux allures de gendre idéal qui permet la renaisseance de notre spontanéité d'enfant.

Voilà sans aucun doute la preuve que parmi les plus de 1 400 spectacles du OFF, on peut dénicher des pépites, de grands instants de bonheur, les seuls qui resteront gravés dans notre mémoire en attendant patiemment l'édition 2017. Jean-Louis Châles

● Certains spectacles, dont « Vole », tiennent l'affiche jusqu'à demain.

● <http://www.avignonleoff.com/>

La surprise du chef



Gad Elmaleh et Kev Adams en avant-première

Daniel Benoïn avait lancé l'invitation comme on jette une bouteille à la mer. Sans grand espoir. Et puis... « J'étais en train de boucler le programme de la saison 2016-2017 lorsque leur producteur m'a téléphoné, raconte le directeur d'Anthéa. Gad et Kev étaient d'accord pour présenter chez nous, en avant-première, leur nouveau spectacle commun, et acceptaient de répéter chez nous si nous pouvions les accueillir. » Le deal est bouclé en quelques secondes. Gad Elmaleh et Kev Adams investiront Anthéa à partir du 13 juillet. Ils offriront la primeur de leur show les 20 et 21 juillet. « C'est exceptionnel, parce qu'ensuite ils ne se produiront que dans des salles immenses de type zénith, sourit Daniel Benoïn. C'est un véritable cadeau qu'ils font au public antibois. » Et plus précisément aux abonnés, prioritaires pour les réservations.

milibrisreader

Des pièces pour aller plus loin

En marge des pièces portées par des vedettes très populaires, Anthéa propose dix-huit drames et comédies dans un registre moins grand public... mais tout aussi intéressant!

A retenir notamment: *Le Faiseur* d'Honoré de Balzac mis en scène par Robin Renucci, une œuvre qui n'a jamais été jouée du vivant de son auteur et que le public antibois pourra découvrir le 13 octobre.

Par-delà les marronniers, proposée les 4 et 5 novembre, est l'une des premières pièces de Jean-Michel Ribes: un hommage aux daïdaïstes dandys des années vingt. A des années-lumière de *Candide*, le classique de Voltaire adapté par le metteur en scène Jacques Bellay (*Jules Verne*) pour treize représentations entre le 5 novembre et le 13 décembre.



De haut en bas et de gauche à droite : Lou de Laâge, Eva Rami et Zabou Breitman.

bre. Du 15 au 19 novembre, Zabou Breitman adapte et interprète le roman de Lydie Salvayre, *La Compagnie des spectres*: un très beau texte qui prend sa source sous l'Occupation.

Les 22 et 23 novembre, Charles Berling s'aventure sur les terres de Bernard-Marie Koltès avec l'un de ses textes les plus fameux: *Dans la solitude des champs de coton*.

A ne pas manquer également: *Vole!* de et avec Eva Rami, superbe illustration de la célèbre remarque de Simone de Beauvoir - « On ne naît pas femme, on le devient »; *Le Dernier testament*, mise en scène par Mélanie Laurent avec la sublime Lou de Laâge et *Un petit bout de Paradis*, une pièce de José Pliy sur quatre admirateurs de la belle Vanessa.

Nice Matin (10/05/16) Programation de la saison 2016-2017 à ANTHEA



Eva Rami vole de ses propres ailes

Pétillante. Traqueuse. Rieuse. Bref, Eva Rami diffuse cette énergie propre à ceux qui déplient l'étenue de leur cœur sur scène. Et si la Niçoise livre ses mots sous les projecteurs, elle y partage également une part d'intime. Comme un album photo qu'elle feuillette – après avoir bien griffonné dessus pour grossir les traits de ses personnages. Des femmes de sa vie qu'elle donne à rencontrer à travers *Vole!* sur les planches d'Anthéa ce soir et demain. En toute simplicité, en famille quoi !

Seule sur scène alors !

J'ai toujours eu envie de cela. Mon premier amour c'est le café-théâtre, c'est Élie Kakou qui m'a donné cette envie de faire rire. Alors, quand j'ai intégré le Conservatoire national d'art dramatique à Paris, j'ai eu l'occasion de concrétiser cela. C'était le cadre parfait pour me lancer.



Eva Rami présente sa palette de personnages ce soir sur les planches d'Anthéa.

(Photo Denis Fuentes)

Avec vos textes ?

J'ai toujours écrit, déjà petite. Alors j'ai retrouvé

des petites histoires, des bouts de choses, des situations et j'ai travaillé là-

dessus. Mais une fois le texte écrit, je ne savais plus si j'avais envie de le jouer. J'avais besoin de quelqu'un de bienveillant et non de complaisant. Alors j'ai fait appel à un de mes professeurs, Marc Ernotte. Qui est devenu mon metteur en scène du coup. Il m'a permis de me distancier du texte.

Qui est intime, non ?

Je parle du parcours d'une jeune femme, d'une construction et du rôle de transmission. Je me suis inspirée de mes grands-mères et de ma mère. [sourire] Attention ma mère ne ressemble pas vraiment à cela dans la vie ! Mais oui on est dans le récit autobiographique et à la fois dans le portrait... C'est un hommage que j'ai voulu leur rendre. Pour ce qu'elles m'ont transmis.

Ce sont vos modèles ?

Qu'on le veuille ou non, elles sont là. Et elles sont

des modèles pour plein de choses. Même si elles en prennent plein la tronche dans le spectacle ! [rires]

Et les hommes à côté ?

Alors, ce n'est pas un spectacle pour femmes. On est dans des choses universelles, c'est l'être humain qui passe avant. Mais c'est vrai que pour un prochain je peux me pencher sur le cas du papa ! Au final, on est tous un mélange de ce que l'on a ou pas reçu...

Et de ce qu'on donnera ?

Oui, ce que je transmettrai ou non. À l'heure actuelle je suis une mémé sereine en construction ! [rires]

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARGOT DASQUE
mdasque@nicematin.fr

Savoir +

Vole! d'Eva Rami, ce soir à 20h30 et demain soir à 21 heures, au théâtre Anthéa, 260 avenue Jules-Grec à Antibes. Tarifs: 17 à 24 euros. Rens. 04.83.76.13.00.

Eva Rami, une artiste bouleversante

Succès amplement mérité, vendredi 2 février, pour le spectacle «Vole !», au centre culturel de Rieupeyroux. C'est avec bonheur que les spectateurs, fort nombreux, ont découvert une actrice pleine de vie, d'enthousiasme et de fraîcheur, Eva Rami. Avec une justesse touchante, elle joue tout à la fois son propre personnage -une jeune femme qui se construit et grandit au gré de ses expériences, véritable voyage initiatique -, celui de sa mère, psychologue, et celui de sa grand-mère, une grand-mère que l'on n'est pas près d'oublier... C'est pour la faire revivre, la retrouver, mais aussi partager ces paroles si vraies qu'elles en sont universelles, qu'Eva Rami lui redonne la parole : «Eh, v' mes mains, toutes tordues, que j'ai, elles ont travaillé, ces mains... tu sais ça, hein ? Non... j'ai plus envie de me faire à manger... personne avec qui partager... Moi qui ai toujours été pour la famille...»

Tout commence par un rêve...

«J'étais dans une forteresse, y'avait des loups qui me gui-



«Vole !», de et avec Eva Rami a réuni 270 spectateurs.

Hélène Lecarme

daien, amicaux ou me tenant durablement par le bras, et arrivée au bord d'une falaise, je ne savais pas quoi faire, je me sentais enfermée... Je demande conseil au loup, qui saute dans le vide et se

transforme en plein de petits oiseaux, puis cela forme un seul grand oiseau... et voilà »... Le spectacle peut commencer ! La mère psychologue interprète le rêve, et on entre de plain-pied dans l'univers d'une jeune femme passionnante, au débit foisonnant comme ses idées ! Les scènes s'enchaînent, drôles ou pathéti-

ques, toujours d'une spontanéité et d'une justesse impressionnantes... Que la mère s'écrie : «Qu'est-ce qu'y a ? Tu pleures ? Tu as... mal aux yeux ? Mais qu'est-ce que tu ne veux pas voir ?», ou qu'elle narre la fable du rat et l'éléphant, Eva Rami fait preuve d'une élocution extraordinaire : capable d'enchaîner les mots et les phrases à la vitesse grand V sans jamais buter, dans un flot maîtrisé qui symbolise le flux d'une pensée toujours en marche, une réflexion sur la vie, un questionnement incessant sur le pourquoi des choses...

Eva Rami nous ravit ! ... et nous secoue : «Vous ne pensez quand même pas que vous alliez repartir avec le sourire ?» Dans un tourbillon que l'on voudrait retenir et ne jamais voir finir, elle enchaîne les phrases clés : «Savoir c'est avoir mal», «J'veux rêver, ne pas choisir, ne pas mourir, j'veux arrêter de pleurer pour tout», «Je veux rien oublier, ... et tout revivre». Un moment intense que nous serions tous prêts à revivre ! Bravo l'artiste !

Centre Presse Aveyron (07/02/18)

Les Médias numériques

"Dans ce seul en scène poignant et drôle, la toute jeune comédienne Eva Rami relève avec talent le défi de raconter le passage de son enfance à l'âge adulte tout en finesse, sans mièvrerie, à travers la relation tissée avec sa grand-mère. C'est elle qui lui insuffle l'envie d'avancer. De suivre et d'assumer ses désirs - jusqu'aux plus fantasmatiques - de croire en ses rêves et de les réaliser.

Un texte au parler franc, à l'intelligence du cœur sur la prise de l'envol... L'une des pépites de la saison, à suivre de près. "

Le Parisien

Un seul en scène tendre, drôle et bluffant, si vous ne devez voir qu'un monologue, ce sera celui-ci !

"[...] Faisant la part belle à l'humour, c'est au sein d'un maelström lumineux que Vole! nous transporte dans un élan de nostalgie, et dans l'intimité d'une confidence vraiment touchante.

[...] À la fois auteur et interprète, la comédienne Eva Rami fait ici des miracles. Tout d'abord son écriture, simple mais pertinente, possède des instants de grâce[...] On découvre alors une galerie de personnages insolites, comme une mère psy fumeuse à la perspicacité sèche, ou encore une grand-mère à l'accent nissart très franche du collier. Et l'entourage d'Elsa (le double autobiographique d'Eva) prend vie en distillant de véritables émotions tout au long d'un parcours semé d'éclats de rire. Que ce soit lors de confessions sincères et touchantes ou lors d'accès de folies ébouriffants, la comédienne excelle et touche au but.

L'ensemble du monologue dévoile les espoirs d'une jeune fille face à la dure réalité contre laquelle elle doit lutter. Pourtant le spectacle s'adresse à tous, aussi bien aux femmes qu'aux hommes et autant aux jeunes générations qu'aux plus anciennes, car la difficulté d'accepter ce que l'on devient s'avère universelle. Et puis l'atout principal de « Vole ! » c'est Eva Rami. Forte de ses expériences de clown, la comédienne possède une écoute et un sens de l'improvisation remarquable et elle n'hésite pas à interagir avec son public. En s'interrogeant sur la nature organique du corps humain, ou sur le fait de grandir et incidemment de vieillir, ou encore en abordant sa féminité avec auto-dérision,[...] la comédienne ne donne aucun temps mort à son audience et navigue avec grâce entre rire et tendresse. "

Le crabe des Arts

"Eva Rami ouvre des tiroirs d'elle pour réveiller toutes les nuances de sa riche palette de comédienne. « Follement humaine », profondément attachante, elle tire sur la corde sensible sans jamais la lâcher, trouvant le lieu idéal d'une thérapie toute personnelle. Sur les ailes tragi-comiques de son personnage au prénom d'emprunt poétique, le voyage en terres intérieures est à la fois tendre et soutenu. On suit son ascension du bout des doigts, et les parcelles de mémoire qu'elle survole avec l'impression d'avoir ses yeux d'enfant à elle, car elles ont l'éclat et la sincérité des plus belles envolées. "

Théâtrorama

Eva Rami fait chavirer de bonheur le public d'Après la neige

Jeudi, aux Bretchs, au Chambon-sur-Lignon, le spectacle d'Eva Rami "Vole !" présenté comme une des pépites de cette édition du festival Après la neige n'a pas déçu.

Seule en piste, la comédienne Eva Rami, dans une mise en scène de Marc Ernotte, livre "Vole !" un épatait récit autobiographique, mariant humour, tendresse et émotion. Sans s'ennuyer une minute, on suit les premiers pas d'Elsa, dans une enfance méridionale en face du massif de la Sainte-Baume jusqu'à l'âge adulte.

Pas toujours simple d'être la fille de l'instituteur et directeur d'école intransigeant avec son rejeton. Même si cela autorise quelques facilités aussi puisque l'on habite juste au-dessus de la classe.

Une odyssée intime teintée d'autodérision

L'adolescence et son cortège de complexes sont l'occasion de moments diablement savoureux. Elsa est confrontée aux jugements à l'emporte-pièces des garçons comme à ceux de ses proches, telle cette grand-mère (avè l'assent) qui ne mâche ses mots tout en exsudant tout l'amour du monde pour sa poupée. Sans oublier une maman devenue psychologue qui a réponse à tout.

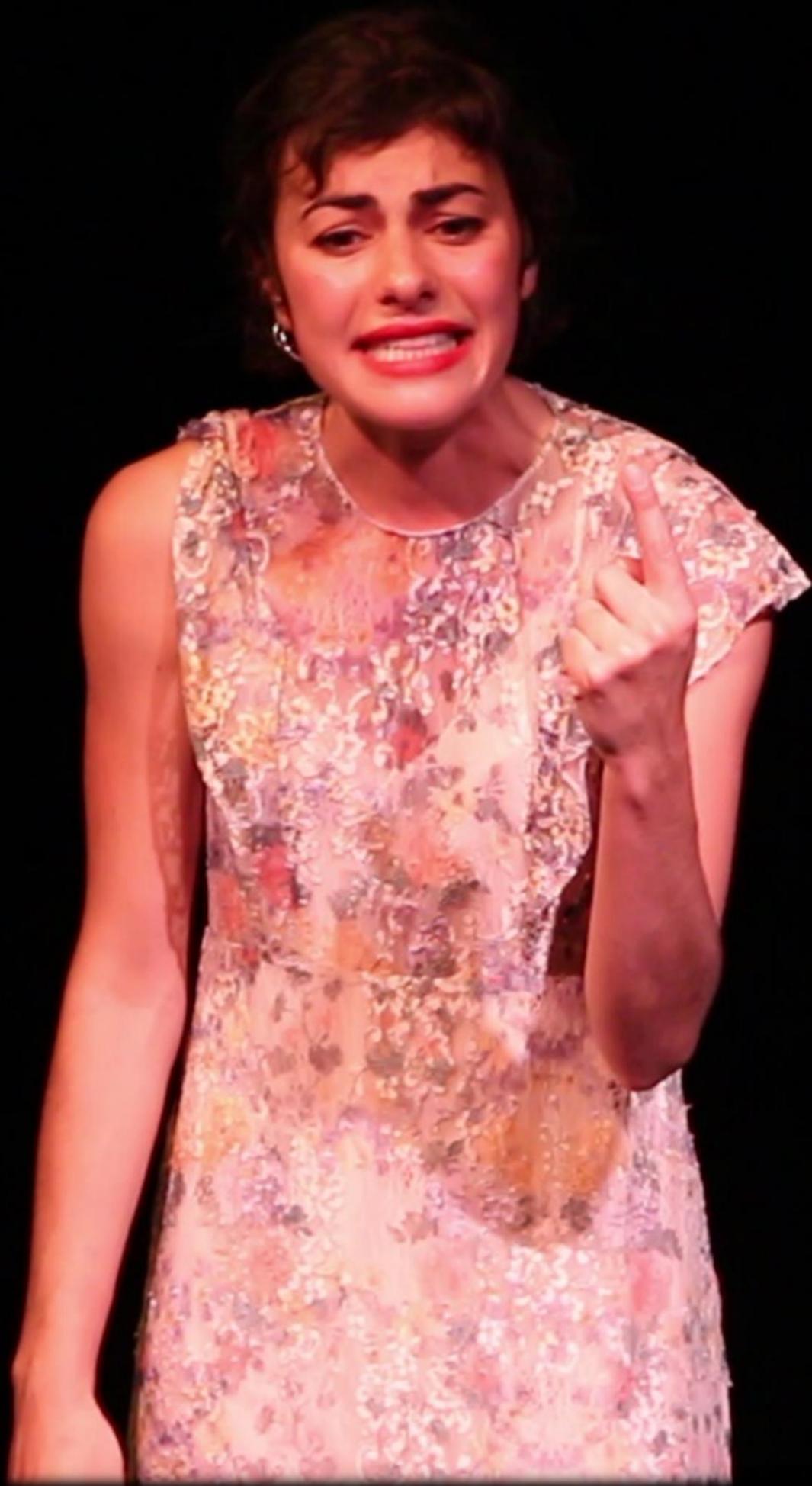
Teintée d'autodérision, lucide et sincère, cette odyssée intime parle à tous et, sans doute plus encore à la gent féminine, nombreuse dans l'assistance.

Chacun se reconnaît dans ce désespoir face à la fuite du temps, cette confrontation inéluctable à la perte des êtres chers, les contradictions qui habitent une existence, la peur de grandir et le souhait d'être indépendant, le désir de conformité qui rentre en collision avec l'envie d'être remarquable...

La performance d'Eva Rami, qui campe tous les personnages, a été saluée par une ovation.[...]

La Commère 43





CONTACT/DISTRIBUTION

Auteur
Comédienne

EVA RAMI

06 72 27 83 18
evarami75@gmail.com
www.evarami.fr

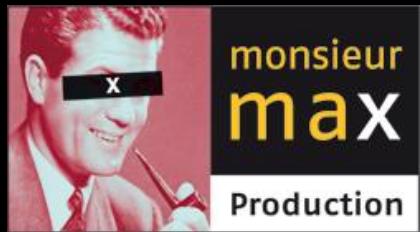
Distribution
"Monsieur Max Production"

ELISE LOPES

06 88 47 12 85
elilop@wanadoo.fr
www.monsieur-max.fr



© Virginie Hebert



COMPAGNIE
L'ÉTERNEL
ÉTÉ •••••